

## 15. La véritable source de l'unité

D'où vient l'unité des disciples du Christ ? Où trouve-t-elle son aliment ? Cela semble une question inutile, et pourtant il est vrai que nous n'en sommes pas vraiment conscients, parce que si nous l'étions, quand nous manquons d'unité, quand nous manquons de communion, nous irions immédiatement à la source pour trouver ou redonner aliment à ce que nous avons perdu ou sommes en train de perdre. Jésus a éduqué ses disciples à la communion fraternelle ; il les a toujours corrigés et leur a fait des reproches quand ils commençaient à se disputer, à chercher à être plus grands les uns que les autres. Mais ses efforts n'étaient pas couronnés de succès pendant sa vie terrestre ; Luc rapporte même que c'est précisément au cours de la dernière Cène, juste après que Jésus avait institué l'Eucharistie, que les apôtres commencèrent à discuter pour savoir « lequel d'entre eux, à leur avis, était le plus grand » (Lc 22,24). Ils n'avaient rien compris du tout ! Mais nous aussi, nos jalousies et nos divisions, nos disputes explicites ou secrètes sur qui est le plus grand, qui abondent et persistent pareillement dans les communautés monastiques, nous les vivons en présence du Christ qui donne son Corps et verse son Sang pour notre salut.

Jésus corrige aussitôt ses disciples, il les appelle à l'humilité dans les relations communautaires, c'est-à-dire à considérer les autres comme supérieurs à nous-mêmes, car il est le premier à être parmi nous « comme celui qui sert » (Lc 22,27).

Mais dans cette scène également, comme dans beaucoup d'autres de l'Évangile, on perçoit que les disciples ne comprennent pas, qu'ils ne saisissent pas l'appel de Jésus, qu'ils n'écoutent pas réellement, comme au fond ils n'ont pas vraiment écouté pendant les trois années passées avec lui. S'ils l'avaient fait, ils n'en seraient pas venus à se quereller devant lui jusqu'au dernier moment pour être plus grands les uns que les autres.

Comme nous sommes têtus ! Nous ne comprenons jamais vraiment et définitivement l'Évangile, et c'est comme si nous n'apprenions jamais vraiment à être ce que le Christ est parmi nous. Il suffit de considérer combien peu nous vivons dans la mémoire de sa mort pour nous sur la Croix. Si nous y pensions, si nous en avons une conscience vivante et brûlante, quelle gratuité, quelle capacité de service et de sacrifice animent notre vie quotidienne, nos relations, l'usage du temps et des choses !

Pourquoi sommes-nous si durs, si lourdauds, si lents à comprendre et à vivre ce que le Christ est venu apporter au monde et qui pourtant nous fascine, nous attire, sinon nous ne serions pas des chrétiens pratiquants et encore moins des personnes engagées dans une vocation de consécration particulière ?

Mais quand nous nous posons ces questions, quand nous nous scandalisons de notre stupidité et de notre lenteur, après tout, c'est là que nous commettons la plus grave erreur. Pourquoi ? Parce que, lorsque nous nous troublons de nos incohérences et de celles des autres, c'est comme si nous devions être capables de vivre par nos propres forces l'amour du Christ, son don de vie jusqu'à la mort pour nous, son humilité, bref, sa sainteté.

Notre expérience, par contre, de laquelle nous devrions apprendre, nous dit que nous ne sommes pas à même de surmonter notre impuissance à vivre comme Jésus, à vivre l'Évangile. Si nous sommes surpris, si nous sommes scandalisés par le fait que les

disciples du Christ se bagarrent jusqu'à la dernière Cène pour savoir qui est le plus grand parmi eux, cela signifie que nous n'avons pas compris que pour suivre effectivement Jésus, nous n'avons pas à résoudre nous-mêmes notre difficulté, mais à lui demander la grâce qui nous change, qui nous ouvre, qui nous fait comprendre et accepter l'Évangile. Ce qui doit vraiment nous scandaliser et surtout nous affliger, ce n'est pas le fait que nous soyons têtus, mais que nous ne demandions pas à Dieu de changer nos cœurs, de nous convertir à ce à quoi il nous appelle.

C'est pourquoi, revenant à la question que je me posais tout à l'heure – D'où vient l'unité des disciples du Christ ? –, la première réponse que nous devons honnêtement donner est qu'elle ne commence pas avec nous, qu'elle ne commence pas par notre propre initiative, par nos propres efforts et engagements. L'unité des disciples, l'unité de l'Église, l'unité d'une communauté, l'unité d'un Ordre, l'unité de tous les chrétiens et aussi de toute l'humanité commence au fond avec ce que nous avons médité au chapitre 17 de Jean : la prière de Jésus. L'unité des disciples commence avec Jésus qui demande au Père : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi » (Jn 17,21).

Cette prière est l'origine et l'aliment continu de l'unité entre nous, de l'unité de tout groupe de disciples, grands ou petits, réunis au nom du Christ.

Quand nous faisons l'expérience de la division dans notre communauté, dans notre Ordre, dans l'Église universelle, il est alors important que nous ne nous mettions pas nous-mêmes à recoller les morceaux du vase brisé, surtout si nous l'avons brisé nous-mêmes. Parce que l'unité que nous fabriquons ou réparons restera aussi fragile qu'avant et encore plus qu'avant. Un vase recollé est plus fragile qu'un vase intact. L'unité ecclésiale, l'unité dans le Christ est quelque chose de plus grand et de plus profond et donc de plus solide que ce que nous prétendons fabriquer nous-mêmes.

Mais qu'est-ce que cela signifie de dire que notre unité trouve son origine et sa nourriture dans la prière de Jésus ?

Là aussi, nous risquons de donner une réponse superficielle. Nous pensons que la communion est une simple « intention de prière » de Jésus au Père, comme un point de la liste d'intentions que nous récitons à Laudes et à Vêpres, ou de nos intentions personnelles. Comme, par exemple, quand nous demandons la guérison d'une personne malade, ou la réussite d'un examen, ou que nous ne rations pas la correspondance du train.

Non, la demande de l'unité des disciples n'est pas, pour Jésus, l'une des nombreuses intentions de prière qu'il exprimait lui aussi, comme lorsqu'il nous a appris à demander « le pain quotidien ». La question de l'unité, de la communion est beaucoup plus profonde, parce qu'en elle Jésus ne demande pas simplement « quelque chose » pour nous : il demande pour nous la communion de la Trinité ; il demande entre nous ce qui unit le Père et le Fils dans l'Esprit. C'est-à-dire qu'il demande tout, le TOUT absolu !

Alors nous comprenons une chose fondamentale : cette unité entre nous, nous ne devons pas seulement la recevoir *grâce* à la prière de Jésus, comme un *effet* de la prière de Jésus, mais *avec* la prière de Jésus, *dans* la prière de Jésus. En d'autres termes : notre unité fraternelle, c'est Jésus qui, au milieu de nous, prie le Père de nous faire participer à la communion qui les unit dans la Trinité.